

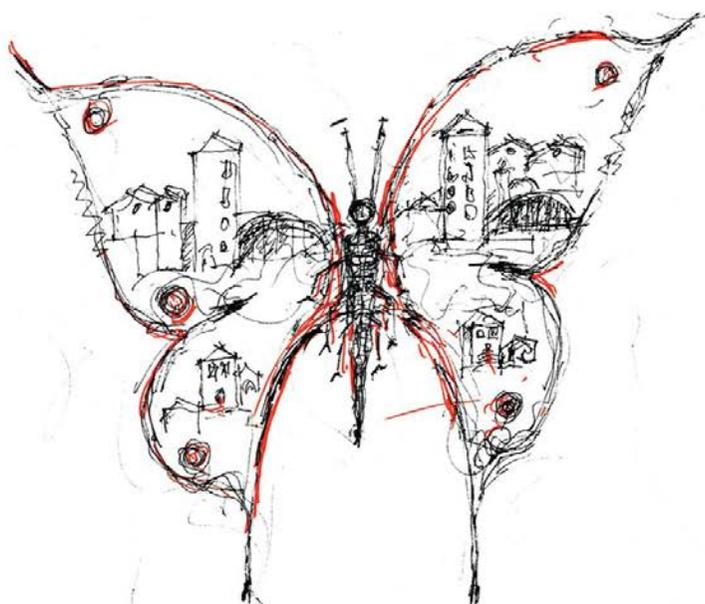
NICOLAS ANTONIUCCI

LES CAHIERS DE COULEUR SODIUM

Archimatride

Architecture, Urbanisme et Humanité

CAHIER #4



COULEUR SODIUM
Culture - Science-fiction - Suspense

© Nicolas Antonucci – 2023. Tous droits réservés.

www.nicolas-antonucci.com

ISBN (version imprimée) : 978-2-37692-447-0

ISBN (version eBooks) : 978-2-37692-448-7

Corrections : Libres d'écrire

Édition papier et numérique : Libres d'écrire

Couverture : Libres d'écrire

Illustration de couverture : © Nicolas Antonucci

Libres d'écrire est un label de IS Edition, Marseille.

www.libresdecire.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

NICOLAS ANTONIUCCI

LES CAHIERS DE COULEUR SODIUM

Archimatride

Architecture, Urbanisme et Humanité

CAHIER #4

 libres d'écrire

Le corps de l'homo sapiens, de ses origines lointaines à notre époque actuelle, a subi de constantes, successives et lentes métamorphoses. Elles se seront matérialisées dans les évolutions des objets et de l'architecture qui, au cours du temps, les ont accompagnées...

...Ensuite, des milliers d'années après, il quitta son corps de chair, de sang et d'os pour endosser celui des robots qui ne sont confectionnés que de plastique, d'huile et d'acier et sont pilotés par l'IA, l'intelligence artificielle.

Ainsi, après ceux de l'homo erectus et de l'homo sapiens commença le règne de l'homme objet, l'homme cybernétique.

LIMINAIRE

L'architecture, sous le signe du dessin

L'homme ne saurait exister, la vie aussi dans son ensemble, que dans un environnement. Celui-ci, à l'état originel, ne fut formé que de matériaux bruts qui constituaient des paysages balayés, se modifiant même au cours des millénaires, par des puissances naturelles, dont celles de la chaleur des rayons du soleil, de l'eau qui tombe en pluie et inonde, du vent, des tornades, des saisons contrastées dans les pays continentaux, avec ses étés et hivers. De ce fait, l'humanité, après de lentes métamorphoses lui ayant permis de quitter le monde animal, aura cependant dû suivre le chemin du lapin, avec son terrier, ou celui de l'oiseau, avec son nid, en aménageant des abris pour se protéger.

Au début de la civilisation, il investira pour vivre des grottes, revenant ainsi symboliquement, bien qu'étant adulte, sous la protection d'un ventre maternel dans lequel il se trouvait protégé avant sa naissance.

C'est à cet instant, d'étape en étape, que l'art, avec le dessin, la sculpture, le chant et la musique, sera apparu dans la conscience des humains regroupés en clans et familles, faisant ainsi s'échapper l'esprit et la vie de l'homme du carcan de la simple animalité.

L'homme, en sortant des grottes, affrontant et s'insérant dans la Nature, fit, en quelque sorte, sa seconde naissance, sa naissance

universelle... Un fœtus devenu nourrisson en sortant à l'air et à la lumière.

Ensuite, au cours d'un temps long, avec ses successifs progrès techniques, il commença à fabriquer des outils, à bâtir ses maisons, ensuite ses villages, ses villes, ses pyramides élevées en offrande au soleil et même, plus tard, à l'époque moderne, de gigantesques temples dédiés à l'argent et la consommation, des centres commerciaux insérés dans des mégapoles, comme le furent jadis les cathédrales dans les villes moyenâgeuses – faisant office de représentation symbolique désignant des pouvoirs supérieurs et souvent obscurs, tels ceux issus de la religion ou des puissances de l'argent.

Parallèlement, l'homme inventa toutes sortes d'objets prolongeant les fonctions de son corps et augmentant aussi, avec certains, la créativité de son esprit.

Ils eurent de multiples utilités et performances, permettant ainsi de lui faciliter l'existence.

Tout ceci a permis à l'humanité de constituer ce qu'on appelle les civilisations, dans lesquelles, accompagnant l'art, l'architecture sera partie prenante et permettra de construire des abris pour les familles, maisons individuelles ou immeubles, mais aussi des ouvrages particuliers, bâtiments publics, culturels ou sportifs, symbolisant et représentant la puissance des pouvoirs politiques, parfois aux orientations mystiques et religieuses étant, à une époque donnée, en place.

Les vestiges d'objets et d'architecture passés resteront parfois sur place, brisés, enfouis dans la terre, tels les os d'un animal ou d'un homme après sa mort.

D'une certaine manière, ils serviront de capsule temporelle aux hommes du futur, en leur donnant accès après leurs découvertes à de précieuses informations sur leur passé qu'ils avaient, jusqu'à cet instant, oublié.



1 – ART ET ARCHITECTURE, LA MATRICE DU VIDE

Étant fils de sculpteur, Volti, j'ai appris à donner de l'importance, dans mon regard sur les formes solides, à celles qui les entourent et ne seront pourtant pas perceptibles, car étant invisibles. Elles constituent, d'une certaine manière, les matrices des matières et formes que nous voyons et avec lesquelles nous vivons, dont celles, diversifiées, de l'architecture, d'où leur importance.

L'art de cet artiste, Volti, en coulant comme une source de bonheur et de tranquillité, illustrera en permanence ce lien, cette complémentarité existant entre une forme et sa matrice invisible. Pour être invisible, elle ne sera cependant pas inexistante, car étant composée d'énergies complexes provenant, en partie, d'actions créatives liées au fonctionnement du cerveau de l'homme et teintées de la culture du moment qui les accompagne au fil du temps.

En exemple, par les œuvres d'artistes aux regards illuminés des lumières de leurs époques, ou tels seront dans une société donnée les principes d'éducation, de morale, ou des rapports de pouvoir existant entre les hommes. Ceux-ci recouvriront la société d'un drap temporel s'étirant année après année, tels des chewing-gums et sans se rompre – plutôt en se déformant, parfois même se brisant, mais très difficilement, suite à de la violence, des conflits sociaux ou des guerres... De la jalousie...

Les composantes de cette matrice – le vide, l’invisible – devront être constamment analysées, vérifiées pour qu’elles puissent rester de qualité, ce qui se fait par ailleurs réglementairement pour l’eau et pour l’air, qui sont nécessaires à la pérennité de la vie, dans un contexte de nos sociétés modernes dévoreuses d’énergie, car étant en surpopulation, en surpoids comme dirait un médecin en parlant d’un de ses clients obèses. Elle intégrera de nombreux flux immatériels, telles l’émotion face à une forme surgissant dans le regard des autres ou les données culturelles représentatives d’une époque, avec ses inspirations particulières que serait, par exemple, l’expression de la symétrie – en exemple, la façade arrière du château de Chambord est constituée d’un remarquable jeu de volumes se reflétant autour d’un plan miroir vertical et virtuel passant en son milieu, avec cependant quelques déformations localisées marquant le bâtiment d’une sorte d’imperfection, apportant même de ce fait une certaine poésie, car après tout, même étant similaires, les deux parties du visage de l’homme ne seront jamais parfaitement identiques –, ou le tracé de proportions harmonieuses et calibrées dans les ouvertures d’un bâtiment, l’intégration sur les façades de colonnes, pilastres ou corniches dans l’architecture classique ou, dans l’architecture moderne, l’emploi de volumes plus sobres, en béton ou verre dépouillés de toutes modénatures, car celles-ci étant perçues comme inutiles.

L’air caresse, tel le ferait la main d’un aveugle, les formes finies de l’architecture qui évolueront au cours du temps sous les effets des évolutions de la socialisation de l’homme, car les époques, en se succédant, feront souvent drastiquement évoluer les fondements de leurs sociétés – leur culture.

Ainsi, le rapport de l’homme à l’objet sera spécifique à chaque culture humaine se succédant au cours des millénaires.

Malheureusement, les deux jambes qui le font avancer, une dualité représentant pour l’une le bien et pour l’autre le mal, lui feront parfois faire le grand écart.

Une des caractéristiques du rapport entre l'homme et l'objet dans notre société d'aujourd'hui sera que ce dernier pénétrera insidieusement, avec des outils sophistiqués informatisés, dans le vide constituant la matrice de notre monde d'aujourd'hui.

De nos jours, la texture du vide s'agrément de énergies provenant de sortes de prothèses prolongeant certaines fonctions du corps de l'homme, tel le téléphone portable apparaissant comme un organe supplémentaire, bien qu'étant artificiel, sans lequel nombre d'entre nous seraient psychologiquement et socialement désorientés, car se sentant amputés d'un accessoire devenu pour eux vital, s'il disparaissait.

Notre société n'a pas encore eu le courage de le greffer sur les corps ou directement au moyen d'une puce informatique microscopique placée chirurgicalement dans le cerveau, mais, très certainement, cela viendra – du moins, certains y pensent déjà.

La texture du vide d'aujourd'hui secrète en continu dans nos cerveaux des pulsions de séduction. Elles arriveront, pour certaines, sous la forme de vibrations, d'échos prenant leur source dans les compilations commerciales de nos envies qui sont puisées dans le fichage journalier et informatisé de nos consommations passées et présentes, ainsi que dans les multiples et répétitives pressions intellectuelles, apologie du standard, liées à la diffusion de l'information par des médias influents. Ce système se régénérera peu, non pas, bien sûr, du fait des nouvelles présentées, mais du moins au niveau de son cadre de production relativement statique et figé, diffusées par des présentateurs stars qui les porteront en continu et cela durant des décennies – maintien des pouvoirs en place et protection de l'emploi obligent, ces deux principes faisant partie de la queue de la comète démocratie.

Toutes ces informations, en imprégnant le présent, sculpteront, sans volonté de machiavélisme, l'avenir des hommes. Elles créeront cependant un frein à l'innovation personnelle et participeront à la modélisation de la personnalité des individus en les faisant entrer dans des catégories sociales préétablies qui, cependant, comme des

fleurs le feront, se faneront et disparaîtront au fil du temps pour être remplacées par d'autres – l'exercice d'un pouvoir conduira toujours à l'émergence d'un contre-pouvoir.

Sont alors apparus, s'agitant sur le devant de la scène de notre quotidien, quelques haut-parleurs diffusant une musique de trompettes, les réseaux sociaux, permettant à chacun de faire surgir ses idées de la masse, tel un poisson volant planant pour simplement quelques instants au-dessus d'un océan – crier.

Notre société fonctionnera à la manière d'une trieuse de gabarit utilisée pour des pommes qui serait accompagnée du travail d'une centrifugeuse, permettant d'évacuer une partie de la population non calibrée, devenant alors exclue et marginalisée, ce que finalement personne ne verra... Jusqu'au moment où ces oubliés, en se diffusant insidieusement un peu partout dans la société, envahiront le devant de la scène politique.

Si on imaginait la texture du vide, la matrice dans ses aspects sonores, enveloppant les formes du corps de l'homme préhistorique, ce seraient les cris des animaux, oiseaux, loups, tigres ou mammouths, des bruits alliés à ceux des éléments naturels, vent, tonnerre ou pluie et de pratiques magiques avec leurs incantations, leurs chants et leur art qui sculptèrent l'esprit de l'homme de cette époque.

Des dizaines de milliers d'années plus tard, voici que l'esprit de l'homme subira des sollicitations répétitives qui feront apparaître ses deux nouveaux dieux principaux. Le premier, Fric, étant celui du profit à tout prix et le second, Flic, celui qui représentera l'ordre social par la loi du moment et la répression.

Ils symboliseront les caractéristiques politiques et culturelles de la société qui les aura élus, inventés, et leur aura érigé les temples d'aujourd'hui, emblèmes de leurs pouvoirs. Ils adopteront la forme architecturale de centres commerciaux titanesques, recouvrant le sol tel du lichen sur le tronc d'un arbre, ou de gratte-ciels embrassant les nuages – vus du ciel, ils dépasseront les nuages, telles des îles

émergeant d'un océan de brume –, de centres administratifs, de casernes, préfectures et autres...

Tels des dieux mythologiques, Flic et Fric s'uniront et enfanteront un nouveau dieu pour gérer leur royaume, celui de la Terre. Ils le nommeront l'IA – l'Intelligence Artificielle.

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES DE LA VERSION COMPLÈTE

Liminaire.....	5
1 – Art et architecture, la matrice du vide.....	8
2 – Architecture, urbanisme et science-fiction.....	14
3 – Architecture des hommes et de la Nature.....	20
4 – Les cubes à vivre d’Adam, le robot architecte.....	23
5 – Monaco et Le Corbusier.....	31
6 – La ville.....	35
7 – Art Urbain.....	38
8 – Le rêve et l’urbanisme.....	42
9 – La ville - Poésie de trottoir.....	50

10 – Architecture asiatique et origami.....	55
11 – Architecture symbolique - Ville de Rouen, le vieux marché. 60	
12 – Architecture, métamorphose et évolution.....	63
Épilogue.....	66
Du même auteur.....	71